

L'entraîneur : maître ou auxiliaire? [sixième partie]

Autor(en): **Naudin, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **31 (1974)**

Heft 3

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997507>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'entraîneur: maître ou auxiliaire? (VI)

Par Pierre Naudin

L'amateur de calme

Quand l'entraîneur, petit ou grand, bénévole ou appointé, n'est pas sur le terrain, occupé à contrôler les temps, à mesurer les sauts et les lancers, il est chez lui, mais il ne «sort» pas du sport, et c'est bien ce qu'on lui reproche! Sitôt qu'il en a l'occasion, il se plonge dans la lecture des revues spécialisées. Elles lui sont aussi nécessaires que les brochures techniques à l'ingénieur ou les publications médicales au praticien. Il n'en sait jamais assez, et c'est en s'informant sur les travaux de ses collègues et en les commentant qu'il affirme aussi son autorité, sa compétence.

Cet homme oscille entre l'austérité, la bonasserie, jamais l'excitation. Les gesticulations, peut-être: dans les petits interclubs, on le voit, acharné, infatigable, traverser en courant le terrain afin de hurler des «Vas-y» à proximité de son coureur, ou bien se précipiter tout à coup pour aller conseiller un sauteur, un lanceur. Il est multiple et mouvant. Cependant, le hiératisme s'impose lorsque les épreuves atteignent un haut niveau; il s'y conforme. Mais quand, par exemple, son coureur s'épuise et s'époumone, il ahane avec lui!

C'est dans la tranquillité qu'il élabore ses plans, qu'il prépare (hors de leur présence, susceptible d'influencer son jugement) ses «poulains» aux rivalités extrêmes. Ah! cette hâte à les revoir lorsqu'il a pris quelque décision... Il forge, entretient en eux, presque jour après jour, cet esprit de domination et cette confiance en soi sans lesquels les réussites sont impossibles.

Il y a en lui de la nourrice et du pion, parfois même du despote. Un indécis, un «tendre» ne pourrait être un bon entraîneur.

C'est un esthète et un mathématicien, cherchant infatigablement, à travers les muscles et les souffles, les éléments, les formules favorables à ses ambitions, d'autant moins délirantes qu'il se réfère constamment aux résultats obtenus par les concurrents. Ce «pourvoyeur des plaisirs publics», comme disait Jovet du directeur de théâtre, dictateur et esclave de ses sujets, est tributaire d'une foule de puissances qu'il classe à sa manière, et qui sont moins la nation ou la municipalité que le club et ses athlètes. Il se sent comptable de ses plans, de ses principes envers ces derniers. Il s'inquiète souvent d'un échec possible, mais s'il advient, il n'est pas pour autant découragé. Ce revancharde occasionnel ne souhaite d'ailleurs, en cas de réussite, ni remerciements, ni témoignages de reconnaissance, tant il est assuré que son vainqueur ou ses vainqueurs l'associent à leur joie. Mieux: il les félicite comme s'il était complètement étranger à leur succès...

Etranges rapports que ceux de l'entraîneur et de l'athlète. La transmission du savoir en pouvoir s'effectue dans un dialogue quasi permanent dans lequel les mots sont moins nécessaires que les chiffres, et où les silences, même, sont importants. L'entraîneur adapte ce qu'il sait au tempérament de l'athlète. Il innove plus, parfois, que celui-ci, qui croit pourtant connaître le poids, le volume, l'élasticité de son corps et les limites de sa résistance. Sitôt achevées les énergiques répétitions sur la piste ou en deçà, l'athlète cesse d'être un soliste. Il ne peut cependant s'exprimer que dans un concert inharmonieux, sur un rythme défini par lui-même ou ses rivaux, selon qu'il leur est ou ne leur est pas supérieur.

Sollicité par les problèmes que lui posent ses «protégés», ses dirigeants, petits ou grands, auxquels il est tenu de rendre des comptes; victime, parfois, des intrigues menées par des mandarins avides de «résultats», l'entraîneur est un homme de devoir à la recherche

d'un impossible équilibre «stade-vie privée», souvent sans confort matériel et moral; souvent sans élégance: le survêtement est à sa fonction ce que la cotte, le «bleu» est à l'ouvrier. On ne le prend guère au sérieux hors du stade, cet espace clos où l'on «s'amuse».

Et pourtant! S'il anime un club de banlieue, c'est non seulement, je l'ai noté, au détriment de sa vie de famille, c'est souvent au préjudice de sa vie professionnelle: les patrons n'apprécient guère, bien que leur sportivité ait évolué, depuis 30 ou 40 ans, les employés qui, de temps en temps, doivent quitter l'entreprise pour des motifs «futiles». La promotion s'en ressent.

S'il est entraîneur national, sa servitude peut être encore plus astreignante: il est appointé, certes, mais pour des motifs impérieux. Pas plus qu'un patron n'admet des défauts dans sa production, l'Etat n'apprécie les malfaçons dans la mise au point des athlètes. Cependant, rares sont les entraîneurs nationaux qui furent destitués. Le fameux entraîneur d'Etat soviétique, Korobkov, est demeuré en place en des périodes funestes pour l'honneur de l'athlétisme russe. Il devait avoir de bien puissants protecteurs!

Du côté des apathiques

Les entraîneurs nationaux français sont parfois la cible de ceux qui se dévouent dans l'ombre, et leur reprochent un laisser-aller, une fainéantise incompatibles avec leur profession. Ainsi, au mois de mai dernier, pouvait-on lire dans *Paris-Normandie*, sous la signature de Jean Boëdec, cette diatribe de Pierre Legrain —, un des «obscur», compétents et infatigables, qui pourvoient en champions l'athlétisme français —, contre les profiteurs amollis ou rassis. Parlant de Guy Drut, il s'exclamait:

Un pareil talent gâché, c'est à vous rendre malade. Je pense vraiment qu'une bonne partie des entraîneurs nationaux profitent du travail des clubs, c'est tout. Leur incompétence n'a d'égale que celle de nombreux cadres administratifs de la Fédération (...). Combien avons-nous formé de champions à l'INS? L'exemple de Guy Drut est là. Et je suis persuadé que lorsqu'il résidera définitivement à Paris (il doit signer au Racing Club de France en fin de saison) cela va empirer. Je pense que des centres régionaux d'entraînement seraient une solution possible et réalisable. Mais surtout qu'on les confie à des entraîneurs qui ont fait leurs preuves et qui ont eu des résultats, pas à des théoriciens qui planent dans les nuages...

Les entraîneurs nationaux disposent, effectivement, d'un contingent d'athlètes formés par les entraîneurs des clubs (et bien formés!). Parvenus à l'INS, je ne dirai pas que leur sportivité s'y étiole, mais j'affirme qu'elle s'y corrompt!

Dans le numéro de juillet du *Miroir de l'Athlétisme*, Raymond Pointu rapporte un fait qui dépeint bien certains entraîneurs «fonctionnarisés». Alors qu'une très importante réunion rassemblait à Paris certains experts, l'un d'eux, qui n'avait pas un goût très prononcé pour la recherche théorique, arriva à Chartres où se disputait un cross.

On s'inquiéta de savoir ce qu'il faisait là. Il eut cette réponse qui traduisait le niveau de ses préoccupations: — Je m'em... Je me suis taillé!

Et Pointu de demander:

Après cela, s'étonnera-t-on que l'évolution de notre sport soit mal saisie, et que les moyens d'y faire face manquent? Le rôle des entraîneurs nationaux, par ex-

emple, ne devrait plus être ce qu'il était lorsque le niveau technique des entraîneurs de clubs était insuffisant. De plus en plus souvent les clubs rechignent à envoyer leurs athlètes dans les stages, et s'il est vrai qu'il n'est pas recommandable de «couper» un athlète de son milieu, on ne peut leur donner tort. Quant aux stages d'entraîneurs, un entraîneur national me faisait remarquer, récemment, qu'il s'était résolu à les supprimer, parce qu'ils étaient suivis par des entraîneurs... qui n'entraînaient pas. Des spécialistes des colloques, pas des formateurs d'athlètes, en quelque sorte.

Pour ces raisons, les entraîneurs nationaux devraient moins entraîner qu'animer leur spécialité en se déplaçant en province, où se trouvent les forces vives de l'athlétisme.

Celui qui, à la suite d'une formation plus théorique que pratique, se trouve «breveté», n'est pas plus compétent, finalement, que celui qui voit, sent, expérimente et s'instruit lui-même. C'est cet autodidacte qui fournit aux racoleurs des grands clubs les champions qui contribueront au maintien de leur réputation. Cependant, les cas sont nombreux d'athlètes formés par des bénévoles, prêts à devenir de durables champions, et qui, exhibés quelque temps avec succès sous un maillot aux couleurs célèbres, ont disparu très vite des terrains de sport: leur énergie, sans doute, avait été mal employée par un autre entraîneur, et surtout, leur état d'esprit avait changé.

L'entraîneur bénévole, soucieux de la sécurité morale et physique de l'athlète, méprise les corrupteurs, les profiteurs. Après les parents et les maîtres, ce créateur veille à ne pas gaspiller le talent de son élève. Mais il est trop épris de liberté pour contrarier ses ambitions: il s'aperçoit, en éprouvant plus d'amertume que de regret, que, croyant être un maître, il n'était qu'un auxiliaire, et c'est avec moins de rancune que de tristesse qu'il médite sur cette émancipation. Il se dit qu'elle était inéluctable et qu'il ne pouvait rien contre cette fatalité. Il se consolera: ce phénomène de déhiscence n'est-il pas inhérent à tout ce qui vit? Les plantes, les animaux, les êtres humains. Puis un jour, un nouvel adolescent passera à portée de son regard. Un garçon qui paraîtra valoir «quelque chose» et dont il lui semblera qu'il peut en faire «quelqu'un». Et il l'adoptera!

Cette séparation, qui consterne l'entraîneur et navre souvent son disciple (lorsqu'il est intelligent ou sensible) certains athlètes la réprouvent. Ainsi, Ron Clarke, qui déclare:

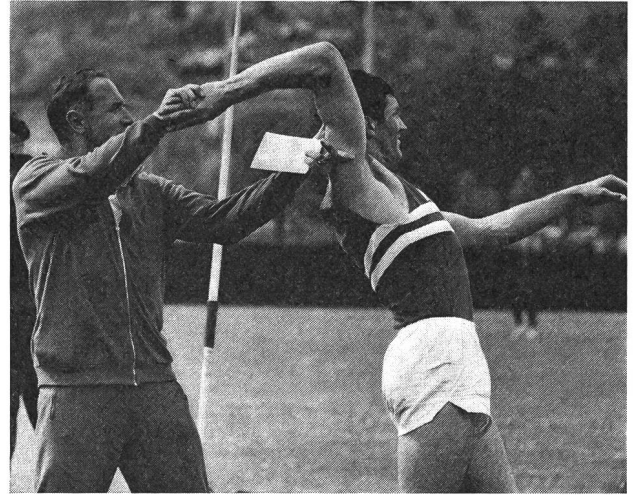
J'ai toujours été persuadé qu'un entraîneur peut être d'une grande utilité pour un sportif. Il faut toutefois qu'il règne entre les deux une parfaite coordination, une harmonie; il faut que le sportif voue à son entraîneur une confiance totale.

Je n'aime pas apprendre que tel ou tel jeune sportif a changé d'entraîneur. Ce genre de décision m'agace. On s'associera tout d'abord à tel entraîneur, et puis, pour la simple raison qu'un camarade a plus de succès avec un autre entraîneur, et parce que l'on n'a pas obtenu soi-même les succès escomptés, voilà qu'on change aussitôt d'entraîneur. Ensuite, c'est toujours l'entraîneur et sa méthode que l'on rendra responsables de ses déboires.

Au contraire, j'ai plaisir à voir de jeunes sportifs entretenir avec leur entraîneur des relations personnelles assez bonnes pour qu'ils puissent lui parler de leurs problèmes. L'élève respectera aussi son entraîneur, lequel pourra en retour lui faire prendre confiance et le mener à de bonnes performances. Et puis, si l'on débute avec tel entraîneur et que l'on respecte ses idées, je ne crois pas qu'on doive si facilement abandonner ce respect¹.

Transmission de pouvoir

Il ne suffit pas à celui qu'on peut appeler l'entraîneur de base, de déceler les aptitudes physiques et les qualités d'esprit sans lesquelles rien n'est possible, et de contraindre l'athlète, consentant ou hésitant, sceptique ou non, à croire en lui; il faut qu'il lui compose un organisme et un moral de vainqueur. Etrange association. Conjugaison de deux volontés, l'une dominante, l'autre acceptante; l'une immobile et l'autre agissante.



L'entraîneur et l'athlète: «La conjugaison de deux volontés.» Ici, l'entraîneur Armin Scheurer.

Ce qui pousse l'athlète à vaincre est certainement l'orgueil. C'est, quelle que soit sa classe — et même s'il n'en possède pas une once! — un exhibitionniste. S'il y a toujours échange entre lui et le public, et que celui-ci, incontestablement, l'aide à se vaincre et à vaincre, le seul échange véritablement favorable au développement de sa personnalité, c'est son dialogue, en quelque sorte constant, avec l'entraîneur. Il sort, grâce à lui, de son état de disponibilité; il s'exprime, et l'assurance qu'il acquiert lui sera également précieuse hors du stade. Il déçoit et se déçoit parfois. Mais s'il est un sentiment que l'entraîneur déteste, et ne veut pas que son élève ressente, c'est la honte. Conséquence, toujours, de quelque complexe ou de quelque culpabilité, elle ne se manifeste pas sur les terrains de sport. Lorsque cela va mal, vraiment mal, même, on n'y éprouve que de la déception.

L'entraîneur a toujours fait tout son possible pour amener son protégé à son meilleur niveau d'efficacité. C'est pourquoi le mépris, la colère des autres — c'est-à-dire du public — s'ils ont échoué, ne l'affectent pas. Il s'adresse rarement des remontrances, mais s'interroge, et sachant bien qu'il est faillible, il remet en question le système qu'il avait conçu et aux vertus duquel il croyait...

La raison et les muscles

Depuis que le sport moderne existe, la personnalité de l'athlète et celle de l'entraîneur n'ont cessé de varier. L'évolution des performances et des records, qui en fut la conséquence, s'est produite moins pas une succession d'étapes que l'on pourrait estimer naturelles, — puisque l'espèce humaine s'est progressivement améliorée —, que par écoles successives, définissant le style, précisant les données d'après lesquelles maints progrès devenaient possibles. Ces nouveautés, consignées, commentées, subissant la tradition ou s'y op-

¹ Spiridon, no 15.

posant, ont contribué à l'amélioration des valeurs. Les uns procédant d'analyses profondes du geste et des moyens d'expression, les autres d'une bonification du matériel ou de l'aménagement des règlements, les autres encore, plus aventureuses, mais suscitées par le désir ardent de faire mieux, rien de cette contribution n'a échappé aux entraîneurs, qui se sont mis à mentionner leurs réflexions, leurs théories.

Cette prolifération des méthodes pourrait décourager tout esprit à la recherche de l'essentiel: comment courir plus vite, sauter et lancer plus loin, bondir plus haut? Elle prouve que l'athlétisme est encore en partie méconnu, et que nous ignorons, que nous soyons athlètes ou entraîneurs, nos ressources et la meilleure manière de nous épanouir ¹.

Mais peut-être aussi nous interrogeons-nous trop. Peut-être un retour à une espèce d'animalité — qui ne serait ni brutalité, ni bestialité — nous réserverait-il des surprises... Peut-être, nous, sportifs, avons-nous amoindri inconsidérément quelques-uns de nos moyens latents, inexploités, en nous modernisant, et surtout en nous intellectualisant, bien que nous soyons les seuls à réagir efficacement contre les maux de notre siècle. Ce que nous avons gagné en esprit, l'avons-nous perdu en force pure?... Car si l'effort nous «détruit» physiquement, ne nous rend-il pas plus lucides?... Ne nous interrogeons-nous pas, alors, sur l'utilité ou l'inutilité de ce que nous faisons?... Sommes-nous des sages ou des sots? Oui, c'est peut-être la *raison*, tout simplement, qui nous freine et ne nous permet pas d'atteindre nos vraies limites.

L'entraîneur et l'athlète vivent pour la compétition. Elle seule les informe sur leurs mérites respectifs. L'entraîneur y assiste, *attentif et crispé*. S'il s'agit d'une course et qu'elle est assez longue, ses yeux se portent alternativement sur son chrono et sur son élève. S'il s'agit d'une course brève, il accompagne du regard son coureur, immobilisant d'un pouce rageur, la trotteuse au passage de la ligne.

Il n'est jamais pleinement satisfait.

Entraîner, c'est vivre dans les soucis, les espoirs, les satisfactions, certes, mais aussi les regrets: en sport, il semble qu'on pourrait toujours faire mieux!

Entraîner, c'est passer de l'enthousiasme à la déception en n'ayant jamais rien de vraiment grave à se reprocher. C'est gérer des biens physiques et parfois spirituels pour une durée de plus en plus brève: car en fait, quoi qu'il n'ait jamais été constamment aux extrêmes lisières de l'effort, du fait même qu'il est raisonnable et entraîné raisonnablement, l'athlète moderne s'use vite sur les sommets où il s'agite!

Entraîner, c'est une façon de vivre à la fois pour et par la jeunesse.

De tout ce qui précède, on comprendra qu'il est difficile d'isoler cet être complexe et net à la fois, tant il se présente sous différents aspects. Il y a ceux qui attendent tout de leur fonction et de leurs athlètes, et pour lesquels les records sont essentiels; ceux qui n'attendent rien que d'eux-mêmes, et pour lesquels les athlètes sont des instruments qu'on néglige lorsqu'ils ont tout donné; il y a enfin ceux qui se dévouent, qui servent les athlètes tout en s'effaçant: les modestes, les efficaces.

Les athlètes qui vivent auprès ou dans le sillage de ce compagnon, et qui croyaient le bien connaître, s'aperçoivent, de temps en temps, que leur connaissance était imparfaite:

Les jeunes venus à sa rencontre en souhaitant «en mettre un coup», voient tout à coup en lui un homme grave, silencieux, dont la placidité s'oppose à l'expression immédiate de ce qu'ils croyaient être un don.

Ses athlètes, eux, qui croyaient avoir atteint les limites du travail sérieux et souhaitaient, se trouvant en bonne condition physique, s'accorder une pause, doivent redoubler d'efforts. Il saura, lui, lorsqu'ils seront au point: son œil et son esprit, exercés l'un et l'autre, verront poindre la forme à travers les muscles et à travers les temps ou les mesures. Il connaît toutes les étapes à franchir, dans ce qu'il appelle parfois un «fichu métier», pour parvenir au sommet.

Dans son important ouvrage, *L'entraînement à la course* (¹), Raymond Chanon, l'un des meilleurs entraîneurs français, définit l'entraîneur et l'athlète. Il met en doute le «génie intuitif» de l'entraîneur, *don préétabli par la nature, qui ne pourrait s'acquérir, ou seulement dans une faible mesure et au bout de très longues années*. Il proteste contre la notion d'*entraîneur-artiste*, qui flatte, écrit-il, bon nombre de ses collègues (et il a raison!) et s'insurge contre l'idée d'*athlète-patient*, encore admise par certains: jouet ballotté entre l'entraîneur, le dirigeant et l'officiel.

Je n'ai pas voulu, quant à moi, brosser un portrait technique de l'entraîneur (et encore moins de l'athlète) mais il m'a semblé opportun de rendre justice à cet homme de terrain, dont l'esprit n'est pourtant pas terre à terre, qu'on n'associe guère à l'athlète quand celui-ci triomphe, mais qu'on sait toujours désigner en cas d'avanie, lors des grandes fêtes du Muscle.

Que faut-il penser de l'entraîneur? Est-il nécessaire? L'athlète moderne peut-il conduire seul sa préparation? Voici les opinions de Joseph Maigrot, René Frassinelli, J-M Wagnon (athlète devenu entraîneur, mais capable encore de montrer l'exemple!), de Gaston Reiff, qui doit tout à Marcel Alavoine, décédé il y a six ans, et du Dr Paul Martin.

(à suivre)

¹ Editions Universitaires. Paris 1970.



**Ecole fédérale de
gymnastique et de sport
Macolin**

Nous cherchons

un maître d'éducation physique ou un maître de sport

spécialement qualifié dans une des branches
suivantes:

athlétisme — course d'orientation
— alpinisme — excursions
à skis — excursions et plein air

ou dans une branche sportive
J+S de 2e urgence.

Le candidat doit s'intéresser
particulièrement à l'enseigne-
ment théorique du sport.

Entrée en fonction selon accord.

Prière d'adresser l'offre au
secrétariat de l'Instruction de l'EFGS, 2532 Macolin.

¹ On lira avec profit «L'entraînement à la course», dont il est question plus loin. Dans cet ouvrage, Raymond Chanon analyse en profondeur toutes les méthodes d'entraînement.